

# sorties

## Double hommage à un artiste morgien

Par Daphné Dossios

MORGES | EXPOSITION

Depuis le début du mois, la ville accueille une double exposition dédiée au défunt peintre morgien, Alban de Haller. Alors que sa mère présente ses œuvres picturales, Matthieu Zellweger en propose une réinterprétation photographique.

En décembre 2013, l'architecte de talent Alban de Haller s'éteint soudainement à l'âge de 34 ans. Mais les larmes ne seront pas les seules choses que le Morgien laissera derrière lui. Les nombreux tableaux qu'il réalisa durant son temps libre constituent aujourd'hui un magnifique héritage artistique. Depuis le 2 septembre, Sorel de Haller fait revivre la mémoire de son fils à travers «La fulgurance suspendue», une exposition inédite qui a habité la ville à divers endroits, notamment au Musée Alexis Forel. Les œuvres sont aujourd'hui ouvertes au public à l'Espace 81 et à la Villa Moyard, et ce, jusqu'au 27 septembre.

**l'Artiste ambivalent**  
«Lire des idées pour l'esprit, puis s'immerger l'âme et le cœur de couleurs», a écrit Alban de Haller. Une phrase qui résume bien la



Sorel de Haller, la mère de l'artiste, est à l'origine de l'exposition «La fulgurance suspendue», en hommage à son fils Alban. Dossios

double vie qu'il menait. D'un côté, l'être rationnel, diplômé d'un master en architecture à l'EPFL, et de l'autre, l'artiste fou amoureux de peinture. Son style unique regroupe des influences très diverses, que sa mère et la critique d'art Françoise Jaumin ont tenté de

**J**e crois qu'Alban avait de la peine avec le chaos que connaît le monde actuel

Sorel de Haller, mère d'Alban

Painting à la Jackson Pollock. C'est très martial, c'est calligraphique, c'est précis», explique Sorel de Haller. Adepte de la méditation zen et des arts martiaux, le jeune artiste a en effet beaucoup porté son regard sur le pouvoir de l'instant présent, un moment intense mais éphémère... une fulgurance. «La seconde partie du catalogue regroupe ses interprétations et ses recherches

à propos de la théorie du chaos», continue sa mère.

L'esprit du jeune peintre était effectivement rempli de réflexions existentielles et métaphysiques sur la bonne marche de l'Univers. Il croyait à un certain ordre dans le désordre, et créa une œuvre impressionnante appelée «La paix dans le chaos». Intellectuel d'une grande sensibilité, Alban de Haller voyait également la musique et la poésie comme exutoire de ses émotions.

**l'Âme tourmentée**

Bien souvent, sensibilité rime avec souffrance. Le jeune artiste avait ainsi son lot de tourments, comme en témoignent les multiples



citations qu'il a laissées derrière lui. «L'homme informationnel ultra connecté vit plus seul que jamais et se meurt de solitude», a-t-il noté un jour. «Je crois qu'Alban avait de la peine avec le chaos que connaît le monde actuel», explique sa mère.

Il y a un an, afin de mieux comprendre ce mal qui rongeaît parfois son fils, Sorel de Haller demande à Matthieu Zellweger d'interpréter les peintures d'Alban. Un défi relevé sans hésiter par ce photographe suisse, formé en sciences de la santé et auteur d'un livre sur les troubles psychiatriques intitulé «Worlds Beyond». «J'ai utilisé la lumière comme métaphore pour parler

des émotions qui ont pu habiter Alban. J'ai repris quatre de ses tableaux, qui expriment chacun des sentiments différents, et j'y ai rajouté des jeux de lumière, en jouant tant sur la source que la qualité de la lumière», explique Matthieu Zellweger.

Grâce à ces techniques, le photographe est parvenu à rendre compte «de cette fulgurance qui débordait, de la créativité à fleur de peau, mais aussi du fragile souffle de vie qui parfois se consume». Ses quatre interprétations photographiques, intitulées «Il s'appelait Alban», sont exposées à l'Espace 81, où elles entrent en résonance avec «La fulgurance suspendue». l